

Un repas amical en présence du directeur de l'institut A. AVIRAM termine notre visite.

Puisque nous sommes à Tel Aviv, quoi de plus normal que d'aller voir le musée de la diaspora, le Beit Ha Tefoutsoth! Le terme "diaspora" désigne la période entre la chute de Massada et la fondation de l'Etat d'Israël, c.à d. toute la période de l'exode du peuple juif. Le musée, construit en 1979 et situé sur le terrain de l'université de Tel Aviv, est lui-même une oeuvre d'art de premier rang. L'architecture, la présentation des sept sections qui le composent "valent le voyage" pour parler en termes de guides touristiques. Son objectif étant la reconstitution de l'histoire du peuple juif, on apprend ici tout sur les conditions de vie et la culture du peuple juif pendant presque deux millénaires dans tous les coins du monde.

Comme la visite de musée nous prend plus de temps que prévu, nous renonçons à une promenade au centre de la ville moderne de Tel Aviv pour nous rendre immédiatement à Jaffa, centre historique qui se trouvait à l'origine de la plus grande ville d'Israël. Le centre de Jaffa a été rénové d'une manière superbe. Les maisons centenaires sont occupées par des joailliers, des artisans d'art de toutes sortes et des restaurants de luxe. C'est donc le terrain propice pour notre délégation de compenser certaines frustrations, pour parler en termes savants sur des choses assez banales. Avant l'excellent dîner dans ce restaurant franco-arabo-exotique, on n'entendait que le gémissement des cartes de crédit dans leurs machines machiavéliques.

Mardi, 3 octobre 1989

Ce matin était prévu la visite des bureaux du Service Social de Hedera, une ville de 45.000 habitants faisant ainsi partie des 10 villes les plus grandes en Israël. Mais au lieu de se réunir dans un bureau, notre guide Sid PINKAS, travailleur social originaire des Etats-Unis a préféré nous montrer des réalisations sur le terrain.

Le Service Social de la ville d'Hedera collabore avec toutes les institutions à caractère social de la ville. Il occupe 20 travailleurs sociaux qui font du travail administratif (répartition des allocations diverses) et qui interviennent aussi directement dans les familles. Le budget est financé par l'Etat pour les 3/4; par la municipalité pour 1/4.

Nous voilà donc dans un Centre d'Aide par le Travail (CAT) dans un faubourg de Hedera.

L'assistante sociale du centre nous donne des explications sur le travail avec les familles. Ici se pose surtout le problème des relations sexuelles que peuvent avoir les handicapés entre eux et également le problème des couples de handicapés. 54 handicapés adultes travaillent dans le centre. On cherche par tous les moyens à trouver des emplois à l'extérieur ce qui réussit pour 2-3 cas par an. Ces placements sont très stables, c.à d. que peu d'ouvriers reviennent au centre parce qu'ils avaient des problèmes d'adaptation.

L'éminence grise de ce centre est le Dr AHARONI. Venu en Israël en 1934 à l'âge de 18 ans, il a poursuivi ses études en Ecosse pour devenir vétérinaire. Après la naissance d'un fils handicapé, il a changé de métier et s'est occupé exclusivement des handicapés. En 1950, il n'y avait pas de structures d'accueil pour les handicapés en Israël. Avec beaucoup de patience et en guerroyant en permanence avec les administrations nationales et locales, le Dr. AHARONI a réussi à mettre en place à l'endroit d'un ancien camp militaire anglais un ensemble de structures d'accueil et de traitement pour handicapés.

En 1960, il fonda A.K.I.M., une association de parents d'enfants handicapés et en 1963, le premier atelier protégé pour 7 personnes fut ouvert dans une chambre d'une maison particulière et sans subventions de nulle part. En 1979 fut ouvert le premier foyer pour 16 personnes adultes dans une des baraques du camp militaire. Dans ce foyer, les handicapés avaient la possibilité de vivre jusqu'à la fin de leurs jours. 6 d'entre eux travaillent à l'extérieur; ils sont bien et normalement payés (800 shekel par mois). Rappelons que le salaire moyen d'un ouvrier qualifié se situe autour de 1000 shekel. Les frais de fonctionnement du foyer sont de l'ordre de 1500 shekel par mois pour 1 personne handicapée.

L'association défend les principes de la normalisation. Un club house offre aux handicapés la possibilité de passer leur temps libre ensemble avec des non-handicapés. 4 appartements en milieu ouvert peuvent accueillir des handicapés plus autonomes dans leur comportement. En 1981 fut créé un centre de jour qui comprend actuellement trois classes pour enfants handicapés entre 2 et 9 ans. 1 institutrice, 2 monitrices, des volontaires et une personne handi-